

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 75 (1987)

Heft: [5]

Artikel: Longs et moyens métrages documentaires : la rencontre avec le politique

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Longs et moyens métrages documentaires

La rencontre avec le politique

Depuis les années 70, les femmes ont privilégié le documentaire. Elles ont investi ce genre poussées par une volonté de réappropriation du cinéma et un désir de tourner le dos au cinéma commercial traditionnel. Le documentaire historico/féministe, donne la parole aux femmes afin qu'elles disent leur corps, leur expérience sentimentale, affective, sexuelle et professionnelle. Ainsi, elles racontent enfin leur histoire et non celle rêvée ou inventée par les hommes. La plupart de ces films sont bâtis sur le schéma documents/interviews. On observe dans les documentaires actuels, une évolution symétrique à celle des films de fiction, à savoir une prise de conscience politique ouverte sur le monde. Sur onze films en compétition, deux traitent de métiers où femmes et hommes cherchent un langage commun (« Rêve de voler », Canada et « Refus de danser » Grande-Bretagne), deux traitent de sujets de politique générale (« Maman, est-ce qu'on va gagner ? », terrible réquisitoire sur la guerre froide, bien documenté et « Arc-en-ciel

brisé », USA, l'histoire des déplacements forcés de 10 000 indiens Navaros, Prix du Public 1987), un seulement traite de la difficulté des femmes d'accéder au pouvoir (« Histoire à suivre », Canada). Les trois films qui sont centrés sur les problèmes de femmes exclusivement, proviennent ou traitent des femmes du tiers-monde « Fleur d'Ajonc, la femme au sud Liban » laisse parler les femmes sur la guerre. « La fin d'un long silence », bien que filmé par une Canadienne, raconte le long calvaire de la femme indienne, exclusivement à travers la voix de féministes indiennes, et sans autre commentaire (il a été primé au festival de Nyon de 1986). « On ne leur a pas demandé la lune » est un film mexicain sur la révolte des couturières après le tremblement de terre. Deux films parlent des lesbiennes et des transsexuelles (« Les terribles vivantes », Canada, et « Appelez-moi Madame », France). Un film seulement traite d'un métier où les femmes sont systématiquement repoussées : « Les femmes chefs d'orchestre ».

Les courts métrages

Boulimie d'images

C'est dans le court métrage que les femmes « s'éclatent ». Il demande souvent peu de moyens : une caméra 16 mm, super 8 même, quelques mètres de pellicule, quelques amis bienveillants pour tenir les rôles s'il en faut, des sous, pas forcément en grandes quantités. Le genre permet tout : de la recherche esthétique à la fiction, en passant par tous les genres, politiques ou militants, économiques ou sociaux. Déjà dans les années 70, il a été l'objet privilégié

International

Sweethearts of Rhythm

de Andrée Weiss
et Greta Schiller

U.S.A., 1986
Prix du public, court-métrage étranger

Sur des fragments de films d'époque et des interviews d'aujourd'hui, on découvre le premier orchestre de jazz composé exclusivement de femmes, des noires, des porto-ricaines et même deux blanches. Le film restitue la vie de cette extraordinaire formation dans le contexte raciste et misogyne des années quarante aux Etats-Unis.

Autour du film, entretien avec Helen Jones. La vie étonnante d'une tromboniste, entrée à l'âge de 14 ans dans la fanfare de son école à Mississippi, née d'une mère juive et d'un père noir, donc noire pour les E.U. d'alors.

FS : Vous avez été une pionnière dans la mesure où vous avez appartenu au premier orchestre de jazz constitué par des femmes. En étiez-vous consciente à l'époque ?

Helen Jones : Vraiment pas. J'avais 14 ans. J'étais une enfant adoptée. Je me suis enfuie de la maison. Personne ne se souciait de moi. Je voulais surtout échapper à la misère qui régnait à l'époque à Mississippi.

Les femmes chefs d'orchestre

de Christina Olofson

Suède 1987
Prix du Jury de l'Association des femmes journalistes

Christina Olofson : « La musique classique avait pour moi les mystères d'un temple dans lequel je n'osais pénétrer. J'ai finalement découvert un monde non seulement fermé, mais extrêmement misogyne où les femmes sont exclues de la direction. Dans mes recherches, j'ai trouvé une femme soviétique à la tête d'un orchestre et une Américaine qui, bien qu'elle ne dispose pas d'un orchestre, joue régulièrement. Les autres sont souvent sans travail et se sentent sous-employées malgré leurs qualités. Toutes disent la même chose : nous devons toujours être meilleures que les hommes, sinon nous ne trouvons pas de travail ! »

Dès les premières images du film, on travaille, on peine, on s'essouffle, on s'identifie à la passion de ces six femmes (américaines, suédoises, norvégienne et



Photo du film « Les femmes chefs d'orchestre », de Christine Olofson.

Photo Folkets Bio

soviétique) qui, contre vents et marées, ont décidé de s'attaquer à l'un des derniers bastions de la misogynie. Ce film, bâti admirablement autour de cette recherche, exprime un espoir fou : décrocher un contrat et diriger enfin un vrai orchestre et non plus son reflet dans son miroir !